



P R E M I E R

S E R M O N

S V R L A 2. E P I S T R E D E  
S. Pierre, Chapitre premier,  
Vers. 1. 2.

*Simeon Pierre, Seruiteur & Apostre de Ie-  
sus-Christ, à vous qui avez obtenu foy  
de pareil prix avec nous par la justice de  
nostre Dieu & S. I. C. Grace & paix  
vous soit multipliée en la connoissance de  
Dieu & de nostre Sauueur Iesus-Christ.*



E S Freres bien ayez en  
N. S. I. C.

SI quelqu'un des bien-  
heureux Apostres viuoit  
encore aujourd'huy sur  
la terre, nous aurions sans doute le

A

*2 Premier Sermon sur les paroles du Ch. 1.*

desir & de le voir & de l'entendre, comme vn Ministre enuoyé de Dieu, pour apprendre aux hommes le chemin du Ciel; neantmoins Saint Paul nous apprend au 10. de la 2. aux Cor. que de son temps plusieurs disoient de luy, & comme il y a beaucoup d'apparence, de la pluspart de ses compagnons que la presence du corps estoit foible, & que la parole estoit cõtemptible. En effet les Apostres n'auoient rien qui surprit les sens dans leur exterior; leur visage ne jettoit point d'esclat comme celuy de Moÿse; leurs habits-estoyent simples, leur facon toute vulgaire & l'on pouuoit dire d'eux ce que N. S. disoit de Iean Baptiste, *qu'estes vous allé voir au desert, vn roseau agitè du vent, mais qu'estes-vous allés voir, vn Homme vestu de precieux vestemens? voicy ceux qui portent ces habits precieux sont aux maisons des Rois.* Mais ceux-la mesme qui parloient avec tant de mespris & de la presence & de la parole des Apostres, confessoient selon le tesmoignage du mesme S. Paul, que leurs Epistres estoient graues & fortes. Là ils depouilloient tout ce qu'ils auoient d'humain, parce que le S. Esprit conduisoit

leur plume pour leur faire escrire ces choses hautes & releuées ; au lieu que quand ils estoient presents & qu'ils discourroient, on voyoit l'homme avec l'Apostre & les infirmités de Paul se confondoient avec la vertu du S. Euangile ; car encore qu'il ne dissent rien que de celeste & de diuin, neantmoins c'estoit vn homme pauvre, d'vne apparence mesprisable ; & avec vn organe qui n'auoit rien d'extraordinaire, qui estalloit ces belles choses, & vous sçauiez quelle liaison il y a de la beauté des choses, à la grace & à la majesté de celuy qui les prononce ; mais il n'en est pas ainsi des escrits : là on n'examine plus ny le ton de la voix, ny la grace du visage, ny la posture du corps, ny les autres qualités de l'homme, la chose seule frappe l'esprit ; & va droit jusque dans l'ame. M. F. B. encore que nous soyons donc bien malleureux, de n'auoir pœnr parmy nous aucun de ces excellés seruiteurs de Dieu, neantmoins ce malheur est moins considerable en ce que si nous n'auons pas leur presence qui estoit foible, si nous n'oyons pas leur parole qui estoit contemptible, nous auons par vne grace singuliere de Dieu leurs

*2. Premier Sermon sur les paroles du Ch. 1.*

Epistres qui sont graues & fortes, qui esleuent nos cœurs à la cognoissance des secrets du Ciel, & qui les enflamment de l'amour de la veritable pieté; voulez-vous donc conuerfer avec vn Apostre, il ne faut pas le rappeler de son tombeau, aussi bien son corps n'estoit-il pas autrement fait que celuy des autres hommes; mais il faut l'entendre viuât & preschant dans les escrits qu'il nous'a laissés. Là il n'y a plus rien de la bassesse de l'homme, tout y est graue, tout y est diuin; & les choses que nous y trouuôs suffisent à nous rendre sages à salut. I'ay dessein moyennant l'assistance de l'esprit de Dieu de vous faire oüir dans la suite de nos exercices ordinaires, vn des plus grands Apostres nous instruisant en la crainte du Seigneur; Il estoit prest à desloger bien tost de la terre, & vous remarqués dans ce premier Chapitre qu'il parle comme vn homme qui est sur le point de son depart, & cette sainte Ame qui se detachoit desja du corps a voulu nous laisser en deposit ses meditations sublimes & ses importâtes exhortations, afin que ne pouuâs plus profiter des enseignemens de sa bouche, nous puissiôs toujours estre esclairés

de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 22. ¶  
de la lumiere de ses escrits. Dieu qui  
donna l'abondance de son Esprit à son S.  
Apostre pour escrire ces choses d'une  
façon celeste & diuine, veuille nous ac-  
compagner de sa grace pour vous les pou-  
voir expliquer à la gloire de nostre Dieu,  
à l'avancement de vostre pieté, & à la sin-  
guliere consolation de vos ames. Pour le  
present nous considererons la salutation  
de l'Apostre, qui fait selon la coustume  
le commencement de cette Epistre, nous  
vous parlerons & de celuy qui escrit, c'est  
Simon Pierre seruiteur & Apostre de I.  
C. & de ceux à qui il escrit, à sçavoir à  
ceux qui ont obtenu vne foy de pareil  
prix avec les Apostres par la justice de  
Nostre Dieu & Sauueur I. C. & enfin  
des biens qu'il leurs souhaite, grace &  
paix, &c.

Je ne m'arresteray pas à vous prouuer  
par diuerses raisons l'autorité de cette  
Epistre ceux qui ont douté qu'elle eût S.  
Pierre pour Autheur ne l'auoient pas  
bien examinée & n'auoient pas esté assez  
viuement touchés, ny des exhortations  
puissantes qu'il employe pour nous por-  
ter à la sainteté, ny des censures viues &  
fortes qu'il fulmine contre les faux

*8 Premier Sermon sur les paroles du Ch. 1.*  
Docteurs, ny enfin de la clarté avec laquelle il nous parle de la dernière journée, & des motifs qu'il en tire pour la pieté. Mais certes cette Epistre a eu le destin de la pluspart des Epistres Catholiques, c'est que comme elles n'estoient point adressées à quelque Eglise particuliere qui en conseruast l'original & en distribuast les copies, il est arriué que lors qu'on venoit à douter si elles estoient de veritables escrits des Apostres, il estoit difficile de bien esclaircir les soupçons qu'on pouuoit auoir là-dessus, & de bien establir la verité. Il n'en estoit pas de mesme des lettres escrites par S. Paul ou à ceux de Rome ou à ceux de Corinthe, ou à ceux de Galatie ou à ceux d'Ephese, en vn mot de celles qu'il adressoit à des Eglises particuliers, qui pouuoient sans peine faire foy de l'Autheur de ces escrits, & en faire voir & le sceau & la main à ceux qui auroient eu quelque deffiance. Pour cette Epistre de S. Pierre, que nous entreprenons de vous exposer, on en a depuis peu de temps trouué la version Syriacque qu'on n'auoit point cogneue jusques-icy, & qui estant d'vne grande antiquité sert merueilleusement à faire voir

*de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1. 2. 7*

qu'effectiuellement cette Epistre qu'un si vieux interprete a rangée au nombre des Canoniques est sainte & diuine, & qu'on ne peut plus conseruer contre elle aucune sorte de soupçon.

C'est dont vn ouurage de ce grand Apostre qui atenu vn rang si eminent au milieu de ses Compagnons, celuy dont le seul nom sert de fondement a la grandeur de l'empire de l'Eglise de Rome, celuy qu'ils veulēt estre l'vnique successeur de Iesus-Christ, & auoir laissé vne autorité si releuée & si diuine à ce souuerain Pōtife, à qui ils veulēt assujettir la Chrestienté. Certes l'Euangile nous apprend, que S. Pierre & son Frere André furent les premiers Apostres que Nostre Seigneur appella pour venir après soy, comme Iacques & Iean fils de Zebedée furent ceux qu'il appella immédiatement apres; il nous apprend encore que le zele de S. Pierre a esté tousiours fort ardent, que quand Iesus-Christ leur demande, & vous qui dittes-vous que je suis, il est le plus prompt à repondre, Tu es le Christ le Fils de Dieu viuant, & que quand Nostre Seigneur les entretient de ses souffrances tantost il l'en veut destourner, en

A iiii j

*8 Premier Sermon sur les paroles du Ch. x.*  
luy disant Seigneur cela ne t'arriuera point, tantost, il proteste de sa constance, dit quand tous les autres te renieroient, si ne te renierois-je point: enfin que lors que Nostre Seigneur apparoit sur la Mer aux Apostres, S. Pierre luy dit avec son ordinaire ardeur, Seigneur commande-moy que ie vienne vers toy, & au premier commandement du Seigneur il se jetta dás la Mer pour aller vers luy. L'E-uangile nous apprend encore que le Seigneur Iesus luy a dit, Apres que S. Pierre eust fait cette belle Confession, tu es le Christ le Fils de Dieu viuát: tu es Pierre, & sur cette pierre j'edefieray mon Eglise, je te donneray les Clefs du Royaume des Cieux, tout ce que tu lieras en la terre sera lié au Ciel, tout ce que tu delieras en la terre sera delié au Ciel; & qu'apres la Resurrection Nostre Seigneur apres luy auoir demandé par trois fois Simon fils de Iona maimes-tu, & Pierre luy ayant fait de protestations ardentes de son amour, il luy dit par trois fois, pais mes brebis. En toutes ces choses l'Euangile rend tesmoignage & au zele de S. Pierre, & à l'affectiõ que le Seigneur Iesus a eüõ pour luy. Mais ce meisme Euangile nous

de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1.2. 9  
marque que c'est le seul d'entre les Apo-  
stre, que Nostre Seigneur a censuré tres-  
aigrement jusques à l'appeller Satan, va  
arriere de moy Satan, tu m'es en scādalez,  
car tu ne comprends pas les choses qui  
sont de Dieu, mais celles qui sont des  
hommes, il nous marque encore que la  
foy de S. Pierre cheminant sur la Mer au  
commandement du Seigneur Iesus s'a-  
foiblit à la veüe du peril; si bien qu'il  
s'enfonçoit, & Nostre Seigneur luy fait  
ce reproche. Homme de petite foy pour-  
quoy as-tu eu peur? Enfin l'Escrature  
nous marque que ce fut le seul entre les  
onze Apostres qui renia son bon Maistre,  
& qui le renia mesme avec execration; &  
depuis que le S. Esprit fut enuoyé sur tous  
les Apostres, c'est S. Pierre seul qui s'est  
trouvé digne de la Censure de S. Paul,  
de ce que par son exemple il contraignit  
les Gentils à Judaïser. Et quant à ces ex-  
cellentes promesses que le Seigneur Ie-  
sus luy fait, elles luy sont par l'euene-  
ment communes avec les autres Apo-  
stres: Car si le Seigneur Iesus luy dit.  
*Matth. 6.* Tout ce que tu lieras, &c. il  
le dit apres à tous les Apostres, *Matth.*  
18. Et s'il a dit tu es pierre, & sur cette

20 *Premier Sermon sur les paroles du Ch. 2.*  
Pierre, &c. ne sçauons nous pas que S.  
Augustin, & plusieurs des anciens Peres  
l'ont expliqué de la Confession que S.  
Pierre venoit de faire, & de quelque fa-  
çon qu'on l'entende Pierre ne peut pas  
estre le premier fondement de l'Eglise:  
Car, dit S. Paul, nul ne peut poser d'au-  
tre fondement que celuy qui a esté vne  
fois posé; à sçauoir Iesus-Christ: Et si  
on l'entend de ceux qui tiennent de plus  
prés à ce fondement, tous les autres  
Apostres ont le mesme auantage avec  
S. Pierre; l'Eglise est edifiée sur eux. S.  
Jean nous ayant appris au 21. de l'Apoca-  
lypse que la muraille de la Ierusalem  
Celeste auoit 12. fondemens, & qu'en  
eux estoient escrits les noms des 12. Apo-  
stres de l'Agneau; Certes pour establir  
cette Primauté de S. Pierre, qui passe  
parmy ceux de Rome pour vn des prin-  
cipaux articles de leur foy, il semble qu'il  
faloit des passages plus exprés & plus  
formels; & que pour establir vne autho-  
rité qui approche si fort de celle de Dieu,  
on n'eust sçeu s'expliquer avec trop de  
clarté; & neantmoins bien loin que l'E-  
uāgile establisse cette Primauté avec eui-  
dence, qu'au contraire, il nous apprend

*de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1. 2. 11*  
que lorsque les Apôtres demanderent, qui sera le plus grand entr'eux, qui estoit proprement le lieu où il falloit expliquer cette dignité de Saint Pierre, le Seigneur Iesus leur répond, que celui qui voudra estre le plus grand entr'eux sera le moindre.

Mais donnons toutes choses à S. Pierre, faisons que l'Ecriture l'ait esleué au dessus des autres Apôtres, faisons-le le successeur de Iesus-Christ; quel interest peut avoir à tout cela l'Euesque de Rome? Est-il Apôtre, comme Pierre? a-t'il receu l'abondance du S. Esprit, comme Pierre? a-t'il esté immédiatement appelé par Iesus-Christ, comme Pierre? fait-il des miracles, comme Pierre? mène-t'il vne vie sainte, comme Pierre? presche-t'il l'Euangile, comme Pierre? & comment peut-il s'attribuer les avantages de Pierre, luy qui a si peu de conformité avec luy? Je veux que l'Ecriture ait établi la Primauté de S. Pierre, mais en quel endroit a-t'elle parlé de l'Euesque de Rome comme du successeur de Pierre? n'en falloit-il pas dire quelque petit mot, & vn si grand mystere ne meritoit-il pas de nous estre reuelé? *Quoy?*

*28 Premier Sermon sur les paroles de Ch. I.*  
je vois vn homme qui entre au Pontifi-  
cat par des brigues, par des artifices qui  
se pratiquent aux yeux de toute l'Eura-  
pe; le vois que cét homme est souuent  
vn homme emporté d'ambition & cor-  
rompu d'autres vices: le vois qu'il n'est  
pas grand Theologien, qu'il n'a gueres  
penetré dans la science du salut, & qu'il  
a seulement estudié celle de la Politique:  
Neantmoins je dois croire qu'aux choses  
de la Foy cét homme ne peut prononcer  
que des oracles, que sa voix me doit ten-  
ir lieu de celle de Christ, qu'il est le Vi-  
caire de Dieu en terre; & pour me faire  
croire cela qui est si contraire à ce que je  
vois de ses vices & de son ignorance, ne  
faut-il pas que j'aye vn grand garent, &  
que l'Escripture Sainte, de qui l'authorité  
est au dessus de mes sens & de ma raison,  
& de qui il faut que toutes choses ployent  
sous elle, que l'Escripture Ste, dis-je, m'ait  
instruit clairement là dessus. Que dit-elle  
donc qui me persuade cette merueille, &  
qui me fasse conceuoir vne si haute opi-  
nion de l'authorité de cét Euesque de  
Rome: que dit-elle? mes Freres, elle ne  
dit pas vn seul mot de cette succession  
pretendue, depuis la premiere parole de

*de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 2. 2. 13*  
S. Matthieu jusques à la dernière de l'Apocalypse, il n'est rien dit ny de près ny de loin de l'autorité de l'Euesque de Rome, il n'est rien dit de ce successeur de S. Pierre, il n'est rien dit de l'infalibilité de cet Oracle. Il n'y peut rien auoit de plus admirable sur la terre que d'y voir vn homme qui ne puisse point errer, & l'Ecriture aura oublié de nous parler de cette merueille. C'est là le fondement de la Foy de ceux de Rome, & l'Ecriture n'en aura pas dit vn seul mot? Autrefois Dieu auoit dit de Ierusalem, mon nom sera là, tout masley comparoistra trois fois en l'ainée, & rien ne retentit avec tant d'éclat dans le vieux Testament que le nom de Ierusalem; Et dans le Nouveau ne falloit-il pas nous parler de Rome. Mais voicy qui est encore plus estrange, l'Ecriture Sainte nous dit bien que S. Pierre a esté long-temps dans Antioche, que c'est là que les Disciples ont premierement esté appellés Chrestiens; de sorte que je ne puis douter que le Patriarche d'Antioche ne soit en quelque sorte Successeur de S. Pierre, & que cette Eglise là ne soit en quelque sorte la Mere des Chrestiens: Mais de Rome

14 *Premier Sermon sur les paroles du Ch. I.*  
l'Escriture ne dit mesme pas que S. Pierre  
y ait jamais esté, & fournit au contraire  
des preuues pour monstrier qu'il n'y fut  
jamais; Comment donc ose-t'on fonder  
le principal de leurs dogmes, celuy qui  
soustient toute la machine, & sans quoy  
cette suprême puissance autrefois la ter-  
reur des Rois, tombe necessairement par  
terre: comment l'ose-t'on fonder sur de  
simples imaginations, contre le silence  
constant de l'Escriture, ou mesme con-  
tre ses témoignages exprés. Mais venons  
à l'explication des paroles de nostre  
texte.

S. Pierre prend la qualité de mesme  
que S. Paul, & que tous ses Compa-  
gnons, de seruiteur & Apostre de Iesus-  
Christ. Vous sçaués quelle estoit la con-  
dition des serfs & des Esclaves de ce  
temps-là; ils n'estoient plus maistres de  
leurs propres actions, ils dependoient  
absolument de la volonté de leur mai-  
stre, qui auoit pouuoir sur eux & de vie  
& de mort: tous leurs trauaux auoient  
pour but, non pas leur propre vtilité,  
mais l'vtilité de leur maistre; ils viuoient  
ou ils mouroient à luy, ils trauailloient  
pour luy; & les enfans mesme qu'ils

*de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1.2. 15.*  
mettoient au monde, appartennoient au  
maistre qu'ils seruoient. Les Apostres  
ont esté seruiteurs de Iesus-Christ de  
cette sorte, ils ont renoncé a leurs pro-  
pres desirs, ils se sont despoüillés d'eux  
mesmes; ils ont vescu à Iesus-Christ;  
ils n'ont plus vescu à eux-mesmes, c'est  
Christ qui viuoit en eux; & ce qu'ils ont  
vescu, ils l'ont vescu en la Foy du Fils de  
Dieu, qui les a aimés, & qui s'est donné  
foy même pour eux: pour luy ils ont  
quitté leurs familles, abandonné leurs pa-  
rens, renoncé à leurs biës, & à leur repos:  
pour luy ils ont voyagé sur la Mer & sur  
la Terre, au milieu de continuels perils,  
pour aller plâter sa Croix sur le Throsne  
mesme des Monarques, & pour rédre son  
nom glorieux par tout l'vniuers; ces es-  
claves bië-heureux d'un Maistre si grand  
& si illustre, faisoient consister toute leur  
gloire dans le seruice qu'ils luy ren-  
doient, & leur employ estoit si beau,  
qu'il n'est point d'Empire qui puisse egal-  
ler vne telle seruitude: ils travailloient à  
dissiper les tenebres de la superstition, à  
renuerser la tyrânie que les demons vsur-  
poient sur les habitans de la terre, à reti-  
rer des enfers les hommes mal-heureux

26 *Premier Sermon sur les paroles du Ch. 7.*  
qui s'y precipitoiēt eux mesmes dans leur  
profond aveuglement, & à dispenser les  
graces du Ciel aux pecheurs qu'ils con-  
uertissoient à Christ: Quels combats,  
quelles victoires, quels triumphes, agir  
pour le bonheur de la terre, pour le salut  
du genre humain, & pour l'establissement  
du regne de Dieu que peut on s'imaginer  
de plus grand, de plus beau de plus ma-  
gnifique? Les Prophetes avoiēt sans dou-  
te autrefois vne belle charge en l'Eglise  
de Dieu, leurs yeux esclairés des lumieres  
du S. Esprit penetroient dans l'obscurité  
de l'auēir, & descouuroient les euēne-  
mens les plus éloignés; Dieu se commu-  
niquoit à eux en songe, ou par des vi-  
sions, & leur reueloit sa volonté; Mais  
les Apostres ont eu des graces encore  
plus grandes, & leur ministere a quel-  
que chose de plus releué; le S. Esprit  
suruenoit en de certains momens sur  
les Prophetes, & leur donnoit de nou-  
uelles connoissances; mais le S. Esprit  
remplissoit tousiours l'ame des Apostres,  
ce n'estoit pas dans des extases & dans  
des transports, mais c'estoit vne habi-  
tude constante dans leur esprit, & leur  
rognoissance alloit sans comparaison au  
delà

*de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 12 17*  
de là de tout ce que les Prophetes auoient  
auparauant cognu. Mais Moïse luy-mes-  
me sans doute le plus grand de tous les  
Prophetes, Moïse par le ministere duquel  
D. a desployés les plus grandes de ses mer-  
veilles, Moïse qui a dompté l'Égypte, qui  
a fendu les flots de la mer, qui a conuer-  
tiles rochers en des sources d'eau viue, &  
qui a eu le privilege de parler à Dieu face  
à face, comme vn amy parle avec son in-  
time amy, Moïse neantmoins a eu vn mi-  
nistere moins glorieux que celui de l'A-  
postre, comme S. Paul nous l'enseigne au  
chap. 3. de la 2. aux Cor. Si le ministere  
de mort escrit en lettres & graué en pier-  
res a esté glorieux, tellement que les en-  
fans d'Israël ne pouuoient regarder en la  
face de Moïse pour la gloire de sa face la-  
quelle doit prendre fin: Comment est-  
ce que le ministere del'esprit ne sera plus  
glorieux? Noustous, adiouste-il, qui con-  
templons comme en vn miroir la gloire  
du Seigneur à face descouverte, sommes  
transformez en la mesme image de gloire  
en gloire comme par l'esprit du Seigneur:  
De tout cela M. F. vous devez principa-  
lement recueillir cette leçon, c'est que ces  
SS. hommes ayans possédé vne charge si

58 *Premier Sermon sur les paroles du Ch. i.*  
eminente ayans esté si hautement esleuez  
sur le Chandellier de l'Eglise pour ré-  
pandre leur lumiere de toutes parts, vous  
devez estre soigneux de graver dans vos  
esprits les enseignemens qu'ils vous ont  
donnez de la part de D. de receuoir leur  
parole, non pas comme la parole d'un  
homme, mais comme la propre parole de  
Dieu qui est venue du Ciel pour la conso-  
lation & pour l'instruction de vos ames.  
Car ils n'ont pas prêché, ils n'ont pas es-  
crit pout ceux l'a seulement qui viuoient  
aumosne au temps de leur conuersation  
en chair, ils ont presché- ils ont escrit pour  
vous qui croyez, & vous pouuez au-jour-  
d'huy receuoir les fruits de leur ministe-  
re en la mesme sorte que le receuoient jadis  
ceux qui viuoient de leur temps. En effet  
n'estes vous point de ceux à qui S. Pierre  
adresse son Epistre. *A vous dit-il qui auez  
obtenu une foy de pareil prix avec nous par la  
justice de nostre Dieu & Sauueur I. Christ.*  
N'aués vous pas la foy du Seig. Iesus? ne  
l'aués vous pas obtenuë de sa grace? &  
n'est ce pas ce diuin Sauueur qui l'a gra-  
uée dans vos cœurs? Ouvrez donc vos  
oreilles puis que c'est à vous que S. Pierre  
a escrit ceste belle Epistre, prenez y la part

*de la 2. Epistre de S. Pierre Vers 1. 2. 19*  
que vous devez & foyez attentifs aux choses qu'il vous enseigne.

M. F. les Ap. du S. I. ayans à jetter les fondemens de son Eglise au milieu des Payens & des incredules, ont eu besoin de cette vertu puissante que le S. Esprit leur cōmuniqua pour la production de diuers miracles, vous sçavez qu'ils ont gueri les malades, ouuert les yeux des aueugles, chassé les Demons des corps qui en estoient possédez, & redonné mesme la vie aux morts; ils faisoient toutes ces choses non pas par leur propre vertu, les hommes ne le peuuent pas, les Anges ne le peuuent pas, ils les faisoient donc par la foy qui embrassoit les promesses du secours de Dieu pour ces operations miraculeuses. Ils auoyent donc la foy des miracles qui est vne foy de grand éclat, vne foy qui releue merueilleusement l'homme & qui le fait paroistre comme vne petite diuinité icy bas. Tous les fidelles n'ont pas cette foy, ceux à qui S. Pierre escrit ne l'auoient pas obtenuë; Comment donc dit il, qu'ils auoyent obtenu vne foy de pareil prix avec les Apostres. Certes, Mes Freres, au jugement de l'esprit humain la foy des miracles est

20 *Premier Sermon sur les paroles du Ch. 2.*  
 est au dessus des autres especes de foy.  
 Nous aimons à faire des choses incon-  
 nues & extrahordinaires, & à rendre par  
 là nostre nom illustre, & nostre reputa-  
 tion glorieuse; mais au jugement de S.  
 Paul, la charité vaut mieux qu'une telle  
 foy. *Si j'ay dit-il la foy en telle sorte que ie*  
*transporte les montaignes & que ie n'aye*  
*point de charité, ie ne suis rien.* Et la foy ju-  
 stifiante est sans comparaison plus excel-  
 lente encore que cette foy de miracles. Lu-  
 das avoit la foy de miracles, il guerit les  
 malades, il chassa les Diables. Mais à  
 quoy lui seruit ce vain esclat, il guerissoit  
 les malades, il demouroit luy-mesme  
 dans la mort, il chassoit les Diables des  
 corps qui estoient possédez, & il les rete-  
 noit en son ame: il croyoit en un mort  
 pour faire des miracles & il ne croyoit pas  
 pour estre sauvé. O que ceux-là seroient cou-  
 verts de honte; qui diront en la dernière  
 journée, Seigneur nous avons fait des  
 miracles en ton nom, & qui receurent ce-  
 ste espouvantable responce. *Départez vous*  
*de moy vous tous ouvriers d'iniquité je ne*  
*vous cogneus oncques:* La foy justifiante ne  
 transporte pas les montaignes mais elle  
 renverse dans vos cœurs les forteresses du

de la 2. Epist. de S. Paul  
 peche; elle a été faite par  
 aveugles, mais elle a été  
 nos entendemens. Elle a  
 ner les passions, mais  
 nouveaux mouvemens  
 nous fait chequer au  
 Ciel; elle est une œuvre  
 & elle nous élève en  
 Apoltes de Jesus-Christ  
 enfans de Dieu comme  
 gneur Jesus comme  
 comme eux, & comme  
 comme eux. C'est de  
 postre dit qu'elle est  
 qu'elle est reparee a  
 som mes debout par e  
 bouche, qu'elle est  
 C'est par elle que l. C  
 dans de nos cœurs, c'est  
 sommes vnis a Dieu,  
 nous avons droit dans  
 par elle que nous oïss  
 Ciel, car qui croit en  
 éternel. Mais quoy a  
 cette by salutaire &  
 itres nont ils pas fait  
 Chrestens, ne l'ont ils  
 plus iuste que le v. C

*de la 2. Épistre de S. Pierre, Vers. 1. 2. 21*  
 peché; elle n'esclaire pas les yeux des  
 aueugles, mais elle esclaire les yeux de  
 nos entendemens: elle ne fait pas chemi-  
 ner les paralitiques, mais elle donne des  
 nouveaux mouuemens a nos ame s, &  
 nous fait cheminer dans le chemin du  
 Ciel; elle est donc d'un grand prix M. F.  
 & elle nous esgalle en quelque sorte aux  
 Apostres de Iesus-Christ, elle nous rend  
 enfans de Dieu comme eux, freres du Sei-  
 gneur Iesus comme eux, heritiers du Ciel  
 comme eux, & compagnons des Anges  
 comme eux. C'est de ceste foy que l'A-  
 postre dit qu'elle purifie nos cœurs,  
 qu'elle est reputée à justice, que nous  
 sommes debout par elle, qu'elle est nostre  
 bouclier, qu'elle est la victoire du monde?  
 C'est par elle que I. Christ habite au de-  
 dans de nos cœurs, c'est par elle que nous  
 sommes vnis à Dieu, c'est par elle que  
 nous auons droit dans son alliance, c'est  
 par elle que nous obtenons l'heritage du  
 Ciel, car *qui croit en Iesus-Christ a la vie  
 eternelle.* Mais quoy au regard M. F. de  
 ceste foy salutaire & justifiante les Apo-  
 stres n'ont ils pas surmonté les autres  
 Chrestiens, nel'ont ils pas eue & plus viue  
 & plus forte que le vulgaire des Croians?

22 *Premier Sermon sur les paroles de Ch. 7.*  
 cette foi est vne cognoissance des secrets  
 du Ciel, & qui est-ce qui les égale en cette  
 cognoissance, ceste foy est vne persuasion  
 certaine & indubitable de l'amour de  
 Dieu, & quelle ame en peut estre per-  
 uadée à l'égal de celle des Apostres, ceste  
 foy est vne confiance en la misericorde de  
 Dieu; & n'ont ils pas tesmoigné jusqu'à  
 la mort vne confiance inestbranlable aux  
 promesses de leur Sauueur. Certes M. F.  
 nostre foi cede à celle des Apostres, &  
 semble n'en estre qu'une foible image  
 tant elle est combatue de deffiance, tant  
 elle est meslée d'obscurité; mais le prix de  
 ceste foi vient plustost de son object que  
 d'elle mesme, c'est vne main qui reçoit  
 vn precieux thresor, & nostre main toute  
 infirme reçoit les mesmes richesses que  
 receuoit la main forte & vigoureuse des  
 Apostres de I. Christ; nous receuons le  
 mesme sang de l'Aigneau de Dieu qui  
 vient purifier nos ames, nous receuons  
 le mesme salut, & la mesme gloire: le  
 Sauueur avec tous ses merites, & le Ciel  
 avec toutes ses felicitez est l'objet de no-  
 stre foi aussi bien qu'il l'estoit de celle ou  
 de S. Pierre ou de S. Iean, & c'est à cét  
 esgard qu'il dit qu'il *auoit obtenu vne foi de*

de la 2. Enimé  
 pareil prix que  
 pas la mesme  
 elle s'entend  
 thresors, & de  
 talité. Mais  
 laquelle s'ex  
 vous qui auent  
 avec nous, ma  
 foy de pareil p  
 meime obtien  
 Pourquoi ce  
 prédre que la  
 c'est de la g  
 que de me  
 nous pas par  
 ce que nous  
 forte; Auai  
 qui nous do  
 loings qu'il  
 à Dieu M. F.  
 pour exp  
 révnir le po  
 que pour re  
 pour pot  
 faut corre  
 Merueille  
 pareils  
 me la  
 ne toutes

de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1.2. 23  
pareil prix, parce qu'encore qu'elle n'eult  
pas la mesme vigueur & la mesme force,  
elle s'enrichissoit pourtant des mesmes  
thresors, & embrassoit la mesme immor-  
talité. Mais il faut remarquer la façon en  
laquelle s'exprime S. Pier. il ne dit pas, à  
vous qui aues receu vne foy de pareil prix  
avec nous, mais à vous qui auez obtenu vne  
foy de pareil prix, & le terme grec signifie  
mesme obtenir comme par fort.

Pourquoi cela M. F. sinon pour nous ap-  
prêdre que la foi est vn dō de Dieu, & que  
c'est de sa grace que nous l'obtenons, &  
que de mesme encor que nous n'acquie-  
rons pas par nos soins & par nos traux  
ce que nous receuons de la disposition du  
fort; Ainsi c'est la pure liberalité de Dieu  
qui nous donne la foi & ce ne sont pas nos  
soins qui l'acquierent. Nous devons tout  
à Dieu M. F. il nous a préparé vn Sauveur  
pour expier nos iniquitez il nous a prépa-  
ré vn ciel pour faire nôtre felicité, & parce  
que pour recevoir le merite de ce Sauv. &  
pour posseder la felicité de ce Ciel, il nous  
faut croire, il nous donne mesme la foi.  
Merueille de, la bonté de D. il nous pré-  
pare tous ses thresors & nous donne mes-  
me la main pour les recevoir il nous don-  
ne toutes choses, & nous donne nous

24 *Premier Sermon sur les paroles du Ch. I.*  
mesmes à nous mesmes. Il faut bien con-  
fesser que la malice de l'homme est ex-  
tremes, elle luy fait refuser le reme-  
de de ses maux, elle luy fait reietter la  
vie, & il faut que Dieu exerce sur nos  
coeurs vne douce violence pour les faire  
consentir à leur propre bon-heur. Quand  
nous sommes morts en nos fautes & pe-  
chez, il nous viuifie: quand nous sommes  
en tenebres, il nous esclaire, & quand  
nous resistons à sa grace, il nous donne le  
vouloir & le parfaire selon son bon plaisir  
afin que nous anoncions à iamais, mais  
avec vn veritable resentimnt d'vne fa-  
ueur si inestimable, les merueilles de ce-  
luy qui nous a appellez des tenebres à sa  
merueilleuse lumiere. C'est donc de la  
grace de Dieu que nous auons obtenu ce  
precieux don de la foy. Mais l'Apostre  
dit que c'est par la iustice de nostre Dieu  
& Sauueur Iesus-Christ. I. nous pouuons  
dire M. F, que comme par le merite de sa  
iustice & de son obeïssance qu'il à renduë  
à Dieu son Pere iusqu'à la mort de la  
Croix. Le Seigneur Iesus nous a obtenu  
tous les autres biens: par le mesme moyen  
encore il nous a obtenu le don de la foy;  
en effet les liberalitez du Ciel estoient ar-

de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1. 2. 25  
restées par nos pechez, & il n'y a eu que  
la iustice du Seigneur Iesus qui ait sur-  
monté cét obstacle, & qui ait fait descou-  
ler sur nous les benedictions de Dieu;  
C'est par son sang, ô fidelles, que Christ  
a achepté tous les biens que vous posse-  
dez, ils ne luy ont pas moins cousté que sa  
propre vie, & nous ne devons jamais pen-  
ser à cela, s'as nous sentir prests à mesme-  
temps à donner nostre vie pour luy. Mais  
en 2. lieu quand l'Apostre dit que nous  
avons obtenu la foy par la justice de nostre  
Dieu & Sauveur I. C. Ce terme de justice  
peut estre pris au sens auquel David dans  
ses Pseaumes a accoustumé de le prendre,  
non pas pour cette justice vengeresse qui  
lance ses foudres sur les pecheurs, mais  
pour la fidelité constante de Dieu à ex-  
cuser ses promesses, & en ce sens c'est par  
la justice de nostre Seigneur que nous  
avons obtenu la foy, parce qu'il accom-  
plist la promesse qu'il a faite aux Heus de  
les appeller à la communion de ses gra-  
ces. Vous devez cependant observer, M.  
F. que les Apostres n'adressent pas leurs  
lettres aux incredules ou aux prophanes,  
comme ils leur adressoient à tous indif-  
feremment leurs predications, c'est aux

26 Premier Sermon sur les paroles du Ch. I.  
saints, c'est aux esleus c'est aux fidelles  
qu'ils escriuoient, parce que la predica-  
tion est la semence de la foi, mais par  
leurs lettres ils auoyent voulu fortifier la  
foi qui auoit desja commencé a se former  
au cœur des esleus, ce n'est pas que par  
quelque maniere de reuelation les Apo-  
stres sceussent que ceux à qui ils escri-  
uoient fussent ou saints ou esleus ou fidel-  
les, ils n'auoient pas besoing pour cela de  
lire dans le liure de vie de l'Aigneau, ils  
regardoient seulement à la profession  
exterieure, & de là par vn jugement de  
charité, ils concluoyent qu'ils auoient la  
foi au dedans. Et comme ils escriuoient à  
des freres à des personnes qui auoient  
vne foi de pareil prix avec eux, dans les  
liens de ceste saincte communion qui  
nous fait estre vn mesme corps les vns  
avec les autres, ils s'espandent en vœux  
& en souhaits *Graco dit S. Pierre, & Paix  
vous soit multipliée.*

L'Eglise de Dieu retentit, M. F. de  
continuelles benedictions, les fidelles  
vnissent leurs cœurs & leurs voix pour  
benir l'Eternel leur Dieu. L'Eternel fait  
descendre ses benedictions sur les fidel-  
les, le Pasteur benit le troupeau, le trou-

*de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1. 2. 27*  
peu benit le Pasteur & les fidelles par des  
vœus mutuels se benissent les vns les au-  
tres, il n'en est pas ainsi de la societé des  
mechants, vous diriez que ce sont des be-  
stes sauvages qui hurlent ou qui rugif-  
sent dans les antres où dans les forests,  
ils se maudissent dans leurs querelles les  
vns les autres, ils font des imprecations  
contr'eux-mesmes dans leur impatien-  
ce & dans leur de sespoir, ils maudif-  
sent Satan qui les presse, & Satan les  
maudit de toute sa fureur, & les en-  
chaisne enfin avec joye dans les enfers  
qui sont vn lien de malediction & d'hor-  
reur. Que la paix, que la charité, qui re-  
gne dans l'Eglise est vne chose biē ayma-  
ble, qu'il est doux & de benir & d'estre  
benit. Mais la benediction encore qui est  
donnée par la bouche ou par la plume d'un  
Apostre a quelque chose de plus doux,  
comme ils sont establis dispensateurs des  
graces de Dieu il sēble que leurs souhaits  
sont efficaces, & que les benedictiōs qu'ils  
pronócēt sont suiues de leur effet, ô vous  
dōc qui avez obtenu vne foi de pareil pris  
auec les Apostres receuez la benediction  
que vous donne aujourd'huy vn grand  
Apostre, qui vous souhaite ce que

28 *Premier Sermon sur les paroles du Ch. I.  
le ciel a de plus precieux, & ce que la terre a de plus agreable. Grace & Paix vous  
soit multipliee.*

Nous opposons ordinairement la grace au peché, & quand nous demandons que Dieu vuëille nous faire grace, nous entendons qu'il vuëille effacer nos iniquitez ; & ceste grace nous est bien sans doute absolument necessaire, puis que ce n'est pas par nostre justice que nous subsistons deuant le tribunal de Dieu, mais que c'est la seule grace, la misericorde infinie qui nous y fait comparoistre avec hardiesse, & qui nous fait obtenir le pardon de tous nos pechez. Mais de cette grace de Dieu on n'a pas accoustumé de dire qu'elle soit multipliee, car c'est vn acte de la misericorde diuine par lequel il nous pardonne nos fautes, & c'est acte est tousiours d'vne esgalle force. l'Apostre donc parle icy, de cette grace de Dieu en nous, qui est vn principe nouveau de toutes nos actions opposé à la nature. C'est M. Fr. que lors que par cette premiere grace dont nous venons de vous parler, Dieu nous a remis nos pechez, & s'est reconcilié avec nous, il ne nous laisse plus dans ceste corruption qui nous estoit natu-

*1<sup>re</sup> 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1. 2.* 29  
relle, mais par l'efficace de son esprit il agit dans nostre intelligence, pour nous faire cognoistre l'excellence de la pieté, & l'horreur du vice, pour nous faire establir nostre souveraine beatitude en la cognoissance & au service de Dieu, & pour nous faire descouvrir la vanité des choses du monde, La vertu du S. Esprit ne s'arreste pas là, elle descend dans nos volontez pour nous faire aymer cette pieté dont nos esprits ont desia cognu l'excellence, pour nous obliger à consacrer nos cœurs à cette divinité qui les a ébrassez de son amour; & pour nous faire renoncer au monde, eslevant nos esperances aux choses du Ciel, & aux gloires de l'éternité. En la nature nous auions pour nostre conduite la lumiere de la raison, mais en cét estat de la grace nous auons pour nostre conduite la lumiere de la foy, en la nature nous n'auions pour but que cette felicité muable que nous cherchions aux creatures, mais en cét estat de la grace nous auons pour but la felicité immuable qui se trouve dans le createur. C'est vn changement si grand que vous diriez que l'homme est changé en vn autre homme, ses actions suivent vn nouvel ordre, &

30 *Premier Sermon sur les paroles du Ch. i.*  
comme dans tous nos mouvemens il faut  
qu'il y ait vn principe qui nous meut, & des  
moyens par lequel il nous meut à la vraye  
fin à laquelle il nous amene, comme en la  
nature le principe estoit la raisõ, les moyẽs  
c'estoiẽt ou nos passios ou nos habitudes,  
& la fin c'estoit quelque repos que nous  
voulions trouver sur la terre : en la grace  
nous auons vn nouveau principe qui est  
l'esprit de Christ, de nouveaux moyens  
qui sont les vertus Chrestiennes, & vne  
nouuelle vie qui est vne biẽ heureuse im-  
mortalité. tout cela est au dessus de la na-  
ture, tout cela est d'un ordre plus eslevé,  
tout cela est celeste & diuin, & tout cela  
porte le nom de la grace. Or M. F. figu-  
rez vous les biens de la terre les plus ex-  
cellents, ce qu'il y a de plus beau, de  
de plus grand & de plus superbe, tout  
tout cela n'a rien de comparable à la gra-  
ce, digne veritablement à cause de son  
prix que S. Pierre en souhaitast l'accrois-  
sement aux fidelles. Elle est le dernier  
ornement de l'ame, elle l'enrichist de  
toutes les veritables perfections, elle la  
rend scayãte aux choses du Ciel, prudente  
en la conduite de ses actions, patiente  
& genereuse dans l'affliction & dans l'e-

épreuve, grande & magnanime dans les perils, humble & modeste dans la prospérité, charitable envers les prochains, zélée envers Dieu, & toujours sainte & toujours admirable dans ses mouvemens dans ses inclinations & dans ses œuvres. Je ne m'estonne pas que Dieu dit autrefois à S. Paul *ma grace te suffit*; Celuy là est assez riche qui la possède, celuy-là est assez content & assez heureux qui porte ce thésor dans son cœur. Tous les autres biens n'en ont que la seule apparence, tous les autres biens s'évanouissent en vn moment. Vn accident impreveu nous dépouille de nos richesses, la santé la plus vigoureuse tombe & se change en infirmité; les dignités dependent du caprice des grands, qui les donnent en leur faveur, & les ostent dans leur chagrin. La seule grace de Dieu nous est vne compaignie inseparable qui adoucit nos amertumes, qui soulage nos maux, qui met la tranquillité dans nos ames lors que le monde excite des orages au dehors, qui nous rend riches dans l'indigence, hardis dans les dangers, contents dans l'affliction & infiniment heureux dans le sein mesme de la mort. Priue nous ó Dieu quand il te

30 *Premier Sermon sur les paroles de Ch. i.*  
plaira de nos bēis de nôtre repos, de nô-  
stre santé & de nostre vie, mais ne nous  
priue jamais de ta grace, que nostre ame  
en soit toujourns esclairée soustenuë, re-  
jouie, & consolée, ta grace nous suffit & ta  
vertu se parfait dans nostre infirmité.

Mais avec la grace l'Apostre nous sou-  
haite la paix, par où l'on peut bien sans  
doute entendre la tranquillité de l'esprit  
& le calme de la conscience qui accom-  
paigne necessairement la grace de Dieu  
en nos cœurs. Car il est impossible que  
nous soyons en ce bien-heureux estat de  
la grace, que le S. Esprit habite en nous, &  
nous conduise par sa lumiere & par sa ver-  
tu, sans qu'à mesme temps nous jouis-  
sions de cette paix inestimable de qui la  
douceur surmōte tout entendement. Le  
peché met le desordre dans l'ame, fait  
que les passions se rebellent contre la rai-  
son & l'entraînent par leur violence; il  
fait encore que nostre cœur desobeissant  
à son Dieu, nostre conscience qui est com-  
me le premier tribunal de la justice diui-  
ne, nous accuse, nous convainc, nous  
condamne, & nous torture elle mesme,  
nous faisant sentir au dedans des remors  
insupportables. Mais la grace de Dieu au  
contraire

contraire pacifier tous ces orages, & nous faisant voir Dieu appaisé enuers nous, fait que nostre conscience n'est plus pressée de remords, & que nous possedons nos esprits en paix & nos ames en vne douce tranquillité, qui est sans doute vne image du repos dont les bien-heureux jouissent dans le Paradis. Mais il me semble qu'en ces paroles de l'Apostre, il faut prendre en vn autre sens le terme de Paix. L'on sçait qu'en Israël c'estoit la forme des salutations ordinaires de souhaitter la paix, & parmi eux ce mot comprenoit la santé, & la prosperité des affaires, & quand ils demandoient y a-t'il paix, ils demandoient si on se portoit bien, & si toutes choses estoient en bon estat. La Paix comprend donc tous les auantages temporels, comme la grace tous les auantages spirituels, & la grace marchant la premiere comme la plus excellente, l'Apostre souhaite apres cela la paix aux fideles, comme vne chose en effet bien desirable, & qui accompagne mesme de bonne grace la veritable pieté. Je sçay bien que l'Eglise de Dieu est ordinairement affligée sur la terre, que le monde la poursuit presque tousiours avec sa haine ordi-

*84 Premier Sermon sur les paroles du Ch. 2.*  
naire, & qu'en fin elle porte icy-bas le titre de Militante, parce qu'elle est appelée à combattre, & que c'est seulement dans le Ciel qu'elle triomphe eternellement; mais cela n'empesche pas que nous ne deuions prier pour la Paix de Ierusalem, & que nous ne deuions soupirer apres la prosperité de l'Eglise. Il semble qu'il y a quelque chose d'estrange quand vn homme de bien est dans vne grande affliction, le bon-heur ne sied bien qu'à l'innocence, & il semble que la misere deuroit estre le partage des méchants. Asaph au Ps. 73. ne pouuoit comprendre pourquoy il arriue au contraire que le juste souffre & que le meschant triomphe. Mais Dieu veut que cette excellente vertu de la patience dont il arme le cœur de ses enfans esclatte dans leurs afflictions, Dieu veut qu'ils soient rendus conformes au Seigneur Iesus affligé, Dieu veut par ce moyen rompre tous les liens qui les pourroient attacher à la terre: mais quand toutes ces raisons cessent il les visite en ses compassions, & leur donne la paix avec la grace, les fait jouir d'vn calme agreable, adjoustant à ses biens spirituels les benedictions temporelles. L'A-

*de la 2. Epist. de S. Pierre, Vers. 1. 2. 35*  
postre donc auoit raison de souhaiter aux  
fidelles, & la grace & la paix. La paix sans  
la grace est vn bien trompeur; ils diront  
*paix, paix, & soudaine destruction leur ar-  
riuera*; mais lors que la grace est le fon-  
dement de cette paix, & que ces deux  
sortes de biens s'vnissent ensemble, ô  
qu'une ame est heureuse, ô qu'elle triom-  
phe serieusement en la faueur & en la pro-  
tection de son Dieu! Que le Ciel, dit  
donc nostre Apôstre que le Ciel verse sur  
vous les plus douces influences de sa gra-  
ce; que la terre cesse de vous persecuter,  
jouissez & de la presence du S. Esprit, &  
de la tranquillité de la vie, que Dieu vous  
comble des effets de son amour, & que  
le monde ne puisse pas vous faire sentir  
ceux de sa haine. *Grace & Paix vous soit  
multipliée.* M. F. tandis que nous sommes  
icy-bas Il faut que nos vertus s'augmen-  
tent continuellement, & comme nostre  
repos n'y est aussi jamais dans la perfe-  
ction, nous deuons souhaiter que nostre  
paix se multiplie & s'affermisse de plus en  
plus, il en est de nos vertus comme des  
arbres naissans, qui poussent au commen-  
cement vne foible tige, que les passans  
foulent sous les pieds, mais qui fortifient

36 *Premier Sermon sur les paroles du Ch. 1.*  
peu à peu leur tronc, qui estendent leurs  
branches, & qui se couurent de la pompe  
de leur feuillage, & s'enrichissent de  
l'excellence de leurs fruits; où il en est  
d'elles comme des riuieres, qui n'ont  
qu'vn petit filet d'eau en leur source,  
mais qui s'enflent dans leur cours, qui  
remplissent vn large Canal, & soustien-  
nent le poids des Vaisseaux & des Navi-  
res; ainsi la grace de Dieu paroît au com-  
mencement foible dās nos ames, & nostre  
vertu ne peut resister à la moindre espreu-  
ve, jusqu'à ce que Dieu la renforce, Dieu  
la multiplie, & lors quelque rudes que  
soient les combats qu'il faut donner, la  
grace de Dieu est tousiours victorieuse  
nonobstant nos infirmités. Cela nous est  
representé dans ceste vision qu'Ezechiel  
nous rapporte au 47, du liure de ses reue-  
lations, il vit des eaux qui sortoient de des-  
sous le seuil de la maison, Dieu commanda  
au Prophete de passer au trauers de ces eaux,  
Et elles luy venoient jusqu'à la cheuille de  
ses pieds, puis elles monterent jusqu'aux ge-  
noux, puis elles s'esleuerent jusqu'à ses reins.  
Et en fin elles deuidrent vn torrent au trauers  
duquel il ne pouuoit passer à gué; Ainsi crois-  
sent les eaux de la grace, ainsi receuons

*de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1. 2. 37*  
nous de la plénitude de Christ grace pour  
grace, des graces nouvelles qui s'adjou-  
stent à celles que nous auions déjà re-  
ceües: ainsi croit le nouvel homme au de-  
dans de nous en justice & en saincteté, &  
ainsi le Seigneur paracheue magnifique-  
ment l'oeuvre qu'il y a vne fois miséricor-  
dieusement commencée.

Mais dans la maniere d'agir que le S.  
Esprit obserue en cette oeuvre de nostre  
sanctification, vous pouuez remarquer  
Mes Freres, qu'il fait croistre toutes les  
autres vertus à proportion de la cognois-  
sance qu'il nous donne, & que la mesure  
de la regeneration de nos cœurs suit la  
mesure de l'illumination de nos enten-  
demens; Dieu agit en nous d'une façon  
conforme à la nature raisonnable dont  
il luy a pleu de nous dotter. Nostre vo-  
lonté doit estre conduite par nostre in-  
telligence, nous aymons ce que nous co-  
gnoissons; & pour se faire aymer, pour  
se faire sentir à nos ames, Dieu repand  
auant toutes choses la lumiere de la co-  
gnoissance dans nos esprits; comme en  
la premiere creation la lumiere fust son  
premier ouvrage, dans cette creation  
nouuelle, il commence d'agir en nous

38 Premier Sermon sur les paroles du Ch. 2.  
esclairant ; & c'est pour cela que nostre  
Apostre souhaite que la grace & la paix  
nous soit multipliée en la cognoissâce de  
Dieu & de nostre Seigneur Iesus-Christ.  
S. Iean disoit que celui qui n'ayme point  
ne cognoit point Dieu, parce qu'il est  
impossible de le bien cognoistre sans  
l'aymer, tant il est souuerainement par-  
fait & souuerainement bon ; & pourtant  
à mesure que nous nous auançons en la  
cognoissance de Dieu nous auançons en  
la mesme mesure en son amour & en sa  
crainte, & lorsque Dieu se reuera à  
plein à l'ame fidelle, lors que nous le  
contemplerons dans le Ciel, & que nous  
le cognoistrans comme nous en sommes  
cogneus, que nous le verrons tel qu'il  
est, il ne restera plus de froideur ny d'in-  
difference en nos ames, elles seront em-  
brassées de son amour, & comme elles  
seront parfaitement esclairées de sa co-  
gnissance elles bruleront de son zele,  
& se laisseront posseder eternellement à  
luy. Cependant vous deués vous souue-  
nir que l'Apostre joint icy la cognoissan-  
ce de Dieu, & celle de Ies. Ch. par ce que  
c'est en cela que consiste la vie eternelle,  
à cognoistre non seulement Dieu seul.

de la 2. Epistre de S. I  
ray Dieu, mais aussi  
noyé Iesus-Christ, &  
bien croire en vn Ies  
nous deuons encor  
Mediateur. Depuis  
sance de Dieu y  
ment dans nos an  
d'vn Mediateur  
justice de Dieu n  
uelles alarmes, s  
teur n'establi s  
gnant ces deux  
nous paroit sou  
plus nous le cog  
lonté l'ayme ; p  
pour l'adorer ; s  
ploient sous C  
rangent à son  
grace & la pai  
cœurs par la  
auons de Dieu  
Voilà, Me  
mieres parole  
nous pouon  
uement nost  
choses pour  
le S. Esprit  
ment, Fide

*de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1. 2.* 39  
vray Dieu, mais aussi celuy qu'il a en-  
uoyé Iesus-Christ, & que nous devons  
bien croire en vn seul Dieu, mais que  
nous devons encore croire en vn seul  
Mediateur. Depuis le peché la cognois-  
sance de Dieu jetteroit l'epouante-  
ment dans nos ames, si la cognoissance  
d'vn Mediateur ne les consoloit, & la  
justice de Dieu nous donneroit de conti-  
nuelles alarmes, si la satisfactiõ du Media-  
teur n'establiroit nostre repos, mais joi-  
gnant ces deux choses ensemble, Dieu  
nous paroît souuerainement aymable,  
plus nous le cognoissons, plus nostre vo-  
lonté l'ayme; plus nos cœurs s'humilient  
pour l'adorer; & plus toutes nos passions  
ploient sous ses commandemens, & se-  
rangent à son obeissance: Si bien que la  
grace & la paix sont multipliées en nos  
cœurs par la cognoissance que nous  
auons de Dieu, & de N. Seigneur I. C.

Voilà, Mes Freres, le sens des pre-  
mieres paroles de cette diuine Epistre,  
nous pouons bien encore repasser brief-  
uement nostre meditation sur toutes ces  
choses pour en recueillir les fruiçts que  
le S. Esprit nous y presente. Premiere-  
ment, Fideles, que le nom de S. Pierre,

40 *Premier Sermon sur les paroles du Ch. r.*  
dont on employe l'esclat pour vous es-  
blouir, ne vous fasse jamais venerer la  
Monarchie du Pape, qui se dit si injuste-  
ment son successeur. S. Pierre a esté vn  
Apostre & vn grand Apôstre, mais il ne  
s'est jamais porté pour Monarque de l'E-  
glise, & il n'a jamais vsurpé aucune au-  
thorité par dessus ses compagnons : il a  
esté côme eux seruiteur de Iesus-Christ,  
il a esté comme eux Apôstre. Ce sont les  
tiltres qu'il prend, & que S. Paul & les  
autres Apostres auoient accoustumé de  
prendre avecque luy. Mais pleust à Dieu  
que ceux qui vantent tant ce nom, fus-  
sent effectiuement ses vrais successeurs  
comme ils en prennent le tiltre; pleust à  
Dieu qu'ils eussent reuestu le mesme  
esprit d'humilité & de sainteté, & qu'il se  
fussent tenus fermes en la doctrine que  
ce grand seruiteur de Iesus-Christ a en-  
seignée à son Eglise. On ne viendroit  
pas nous dire le Christ est icy & le Christ  
est là : il est au desert, il est au Ciboire;  
mais on nous enseigneroit comme S.  
Pierre qu'il faut que le Ciel le contienne  
jusqu'au retablissement de toutes cho-  
ses, *Act. 3.* On ne nous voudroit pas  
obliger à flechir les genoux deuant les

*de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1. 2. 4.*  
Saints , beaucoup moins deuant leurs  
images , mais avec S. Pierre on nous le  
deffendroit si nous estions en estat de le  
faire, & on nous diroit cōme il le dit luy-  
mesme à Corneille, leués-vous, les saints  
sont des hommes, & il ne faut adorer  
que Dieu. On n'esleueroit pas le Pape  
au dessus des Roys, on ne pretendroit  
pas d'exempter les personnes Ecclesiasti-  
ques du respect qu'il doiuent à leurs Prin-  
ces, on escouteroit le commandement de  
S. Pierre, rendés-vous sujets à tout or-  
dre humain pour l'amour de Dieu, soit  
au Roy, comme à celuy qui est par dessus  
les autres, soit aux Gouverneurs comme  
à ceux qui sont enuoyés de par luy. On  
ne nous parleroit pas d'vn sacrifice qu'on  
pretend presenter tous les jours pour  
les pechés des viuans & des morts, mais  
on se souuiendroit que Christ a souffert  
vne fois pour les pechés luy juste pour  
les injustes, afin qu'il nous amenast à  
Dieu mortifié en chair, mais viuifié par  
l'Esprit. En vn mot toutes ces traditions  
nouuelles, ce Purgatoire, ces images,  
ces reliques, tout cola s'euanoüiroit,  
puis que S. Pierre n'a point authorisé de  
telles choses. Quels sont donc ces suc-

42 Premier Sermon sur les paroles du Ch. 2:  
cesseurs qui ont deffiguré la doctrine &  
changé les enseignemens, & qui pensent  
non pas à rappeler la verité de la doctri-  
ne & la pureté des mœurs & de la vie,  
mais à entretenir leur faste & leur gran-  
deur, & à paroistre plustost comme les  
successeurs des Césars, que comme les  
successeurs des Apostres. Quant à nous  
puis que S. Pierre nous adresse cette  
Epistre au moins si nous sommes fidelles  
côme nous en faisons profession, escou-  
tons-le avec vne sainte attention, & im-  
primons dans nos cœurs les leçons qu'il  
nous propose, ne craignons pas de passer  
pour temeraires de lire ou de mediter  
vne lettre qu'il nous adresse.

Il dit que nous auons obtenu vne foy  
de pareil prix avec eux. Mes Freres c'est  
là nostre gloire; nous n'auons pas le don  
de parler diuers langages, & nous n'a-  
uons pas receu la vertu de produire des  
miracles: mais si nous auons la foy nous  
sommes assés heureux, elle est cette perle  
de l'Euangile, cette perle de grand prix  
qui nous doit estre si chere que pour l'ac-  
querir nous ne deuons pas faire difficulté  
de renoncer à toutes les autres choses.  
Entretenés donc soigneusemēt cette foy.

*de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1.2. 43*  
dans vos cœurs, la fortifiant par la meditation de la parole de Dieu, par les diuerses preuues que vous receués de sa protection; par la consideration de la subsistence merueilleuse de l'Eglise; & puis que celuy qui nous l'a donnée est celuy qui l'augmente dans nos cœurs, recoutés souuent à Dieu par vos prieres, pour luy dire, Je croy, Seigneur, mais subuien à mon incredulité. Si quelqu'un a faute de cette Sapience qu'il la demande à Dieu, qui la donne, & qui ne la reproche point. Mais qu'il ne vous arriue point de vous glorifier en vous-mesmes en ce que vous croyez à l'Euangile, & que vous voyez tant de peuples qui demeurent dans l'endurcissement, ils auoient le genie aussi beau que vous, les inclinations aussi bonnes; ou à mieux dire, vous estres également corrompus, & vous esties également indignes de la grace que Dieu vous a faite, nous n'auons rien que nous n'ayons receu; & si nous l'auons receu, pourquoy nous en glorifions nous? benit soit Dieu qui nous a fait maistre dans son Eglise quant à la pluspart d'entre nous, & qui dès nostre enfance nous a fait instruire en la co-

44 *Premier Sermon sur les paroles du Chef.*  
gnoissance de la verité celeste : Benit  
soit Dieu qui nous a choisis pour estre  
son peuple, & qui n'a pas permis que  
nous ayons esté seduicts par l'erreur. Mes  
Freres, nous ne scaurions jamais luy  
tesmoigner vn asses vif ressentiment  
pour vne grace si precieuse & comme  
nous luy auons des obligations infinies  
aymós le avec plus d'ardeur, & seruons-  
le avec plus de fidelité, & nous attire-  
rons sur nous la paix & la grace, toutes  
les richesses du Ciel, & tout le calme  
qu'on peut trouuer sur la terre.

M. F. b. en N. S. I. C. voicy le digne  
object de tous vos souhaits, desirez la  
grace de Dieu, avec elle vous auez tou-  
tes choses, desirez que son Esprit habi-  
te en vous pour vous illuminer, pour  
vous sanctifier, pour vous consoler; &  
quel bien peut manquer à vn homme qui  
possede celuy-cy? *Cherchez le Royaume de  
Dieu. Et sa justice. Et toutes choses vous  
seront gratuitement adioustées par dessus.*  
Sçachez que la pieté est vtile à toutes  
choses, elle est la gloire des vieillards,  
l'ornement des jeunes, la joye des affli-  
gés, la force des infirmes, le remede à  
tous nos maux. Que c'est vn beau specta-

*de la 3. Epistre de S. Pierre, Vers. 1. 2.* 45  
elle digne que le Ciel & que la terre l'admirent, qu'une ame véritablement pieuse & sainte, toute pénétrée des rayons du S. Esprit, & toute reueſtue de la grace. Mais la liberalité de Dieu passe encore plus auant, & apres auoir contenté la faim & la soif que nous deuons auoir de la justice & de la grace, elle nous donne la paix. Examinés vostre vie, ô Chrestiens, vous trouuerés sâs doute queriç ne trouble vostre paix que vos propres fautes, que rien ne fait vos afflictions que vos pechez: Dieu est obligé de nous chastier lorsque nous ne sommes pas bien sages, & de nous faire sentir la pesanteur de sa main, lors que nous abusons de l'abondance de ses graces, voulés-vous donc attirer la benediction de Dieu sur vos affaires, & faire desçendre sa paix dans vos maisons, ne faites pas vos Idoles de vos richesses, ne vous perdés pas dans l'amour du monde, n'employés pas à mal faire les biens que vous receués de sa bonté: car pourquoy nous estonnerions nous que Dieu nous enleue ces choses, lors qu'elles vont nous estre mortelles, & qu'il nous priue de ces desirs qui vont nous faire perdre le salut.

Voilà les biens ô fidelles, que Dieu vous promet en ses compassions, voilà les biens que S. Pierre vous a souhaités, & voilà les biens enfin que de tout nostre cœur nous prions Dieu qu'il vueille répandre largement & sur vous & sur vos familles, grace & paix vous soit multipliée. Dieu vueille fortifier en vos cœurs, la foy de ses promesses, la crainte de son nom, l'esperance de son salut & le zele de sa gloire. Dieu vueille bannir du milieu de vous l'avarice, l'ambition, la vengeance, les voluptés infames de la chair, & toutes ces pestes mortelles à l'ame qui ne se communiquent que trop en ce siecle corrompu. Dieu vueille faire reluire la lumiere de vos bonnes œuvres deuant les yeux des hommes, afin qu'ils glorifient vostre Pere qui est aux cieux. Mais avec toutes ces benedictions celestes Dieu vueille encore affermir & multiplier vostre paix; sa prouidence vous a jusques à present conserués comme par merueille, Dieu vueille encore à l'aduenir, dissiper les conseils & aneantir les desseins des ennemis de sa gloire, Dieu vueille vous proteger contre les artifices de Satan, & contre la haine du monde;

*de la 2. Epistre de S. Pierre, Vers. 1.2.* 47  
grace & paix vous soit multipliée, jus-  
qu'à-ce que Dieu ayant soustenu nos foi-  
bles sur la terre, & ayant garenty no-  
stre vie des efforts de nos ennemis, il  
nous communique la gloire & la felicité  
du Ciel, où pour les richesses de sa gra-  
ce, & pour la splendeur de sa gloire, dont  
il nous aura rendus participans, nous  
donnerons eternellement à ce grand  
Dieu, Pere, Fils, & Saint-Esprit, hon-  
neur, empire & magnificence aux siècles  
des siècles, Amen.

*Prononcé à Charenton le 21. Fevrier 1655.*

## II. SERMON